Le scientifique et le guerrier

Jean-Jacques Salomon. Belin, collection Débats, Paris, 2001

Muriel Le Roux

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/404>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.404

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 novembre 2002

ISBN : 978-2-271-06067-9

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Muriel Le Roux, « Le scientifique et le guerrier », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 7 | 2002, mis en ligne le 06 mars 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/404> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.404>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Le scientifique et le guerrier

Jean-Jacques Salomon. Belin, collection Débats, Paris, 2001

Muriel Le Roux

Le livre de Jean-Jacques Salomon, dont le talent d'essayiste est avéré, pose la question des relations entre la science et ses applications, entre le chercheur et l'homme politique, entre le savant et le citoyen, entre « le scientifique et le guerrier ». Tous les conflits du XX^e siècle ont eu recours aux services des scientifiques. Face à l'horreur qu'ils ont suscitée et aux conséquences irréversibles qu'ils engendrent, la tenue de conférences fut régulière pour tenter de maîtriser, gérer et organiser l'accès au savoir et en limiter l'utilisation à des fins destructrices. Après avoir rappelé que les scientifiques, tout à la fois docteur Jekyll et Mister Hyde, servent aussi bien la guerre par leurs découvertes et leurs innovations que la paix, en tant que médiateurs voire négociateurs dans les accords de désarmement, l'auteur passe en revue les stratégies qui ont prévalu depuis 1945 pour que les États, dans un monde bipolaire, possèdent la suprématie militaire, diplomatique et économique. L'ambivalence du rôle et de la fonction du scientifique comme des sentiments qu'il éprouve par rapport à ses travaux et son pays peut en faire un élément majeur dans la redéfinition de la géopolitique du XXI^e siècle, notamment à cause de la mondialisation et de la révolution informationnelle, s'il possède éthique et civisme, mais aussi un soldat docile, s'il travaille « mécaniquement ».

- 1 À la suite de la conférence de l'Académie des sciences de New York en 1998 qui dressait une sorte d'évaluation et de bilan du rôle des scientifiques au sein des organes politiques et des organes responsables de la coopération internationale, l'auteur avait

noté que l'accent était mis sur l'expérience américaine. On y avait ignoré l'expérience européenne de la coopération scientifique ainsi que le rôle joué par les sciences sociales durant la guerre froide. C'est pourquoi Jean-Jacques Salomon a organisé la conférence de Paris en 2000¹.

- 2 La fin de la guerre froide, les nouveaux conflits en cours, ceux possibles, ont changé la géopolitique et affectent directement les modalités de la coopération scientifique. Ce livre rend compte de trois points des débats : l'originalité de l'expérience européenne ; la spécificité des scientifiques ; les défis de l'après-guerre froide. Ces thèmes sont analysés et enrichis par les réflexions personnelles de Jean-Jacques Salomon, issues de trente ans de « pratique » des politiques scientifiques et nourries par une fine connaissance des hommes et des milieux qui en furent responsables.
- 3 S'opère, au fil des pages, une mise en contexte de l'histoire de la recherche scientifique et technique. La volonté de comprendre ce que fut l'histoire de la bombe atomique, l'histoire de la course aux armements, l'histoire du système américain de recherche depuis le maccarthysme jusqu'aux nouvelles décisions de l'administration de l'actuel président Bush, la comparaison avec l'exemple européen, donnent du souffle à ce livre. On voit dans ce contexte comment est née la dissidence soviétique, comment elle est liée à la prise de conscience des scientifiques d'URSS face aux dangers que leurs travaux faisaient courir à l'humanité. En évoquant les conflits récents - Kosovo, Maghreb, Proche-Orient -, l'auteur rappelle que les sciences ne sont pas et n'ont jamais été indépendantes. Elles ont toujours dépendu de la volonté du prince, qu'il soit politique ou économique. Il montre en quoi ces conflits ont pu être le prétexte pour tester des résultats, orienter l'opinion publique, obtenir des financements permettant de lancer des programmes de recherche contraires aux accords internationaux. Contraindre les Européens à une coopération militaire permet aux Américains d'accéder aux savoirs européens. Le parallèle est saisissant quand l'auteur évoque le cas du génome humain. En citant aussi bien le cas d'Einstein, d'Oppenheimer que celui de Sakharov, on voit comment fonctionnent les réseaux qui permettent aux chercheurs d'aboutir.
- 4 Fréquenter les allées du pouvoir est malheureusement inévitable, même pour les plus engagés dans la lutte pour le respect des droits de l'homme. Ce livre n'est pas optimiste. Les analyses sans concession dénoncent l'existence des alliances scientifiques et militaires, soulignent les contradictions des physiciens au moment de l'invention des différentes bombes et invite les biologistes à se souvenir de cette expérience. En évoquant les parcours des grands savants, leurs engagements, leurs compromissions, Jean-Jacques Salomon souligne ce que chacun sait, mais que les politiques ne veulent que rarement évaluer réellement : le rôle déterminant de l'éducation, de la formation. L'éducation doit restituer sa place à la philosophie et à l'histoire afin que les savants de demain gardent un esprit critique et respectent une éthique qui place le devenir de l'homme au cœur des préoccupations scientifiques. Éducation, formation et civisme sont dans cette optique les seules limites à opposer aux tentations que peuvent éprouver les scientifiques de jouer les apprentis sorciers. Dangers réels au moment où les multinationales ont un poids grandissant et jouent un rôle analogue à celui que tenaient, il y a encore peu de temps, les gouvernements des démocraties sur les orientations des programmes de recherche. Alors qu'il est difficile de distinguer la recherche fondamentale de la recherche appliquée et de la technologie, la présence de multinationales dans les financements de la recherche, souvent au détriment des États, risque de limiter, bien plus que n'ont réussi à le faire les gouvernements, la circulation

des hommes et des idées si déterminante dans le processus de découverte. En conséquence, l'auteur montre comment, aujourd'hui, les scientifiques ont peu de poids dans les décisions politiques. Ils sont cantonnés au rôle ambigu d'experts. Mais l'expertise conduirait à la définition d'un « pré carré » scientifique où les intérêts d'un réseau seraient la principale finalité. Aussi l'auteur propose-t-il une définition du savant. Le scientifique qui serait apte à dépasser le savoir technique en en faisant un engagement moral et intellectuel visant plus que la maîtrise d'une spécialité, deviendrait un savant. Mais ils sont rares. Les autres, qu'il est de plus en plus difficile de distinguer des ingénieurs, constituent la majorité des chercheurs.

- 5 Philosophes et historiens des sciences ont donc une fonction sociale plus importante car il leur revient de rendre intelligible le travail des scientifiques afin que le citoyen exerce son droit d'évaluation. Il faudrait, avec la même sagacité, que l'auteur passe au crible les atouts et les faiblesses des systèmes de recherche de chaque État européen. Pour cela, il serait nécessaire, ainsi qu'il le rappelle lui-même, notamment pour la France, que les historiens des sciences étudient précisément les relations qu'ont toujours entretenues les scientifiques et les militaires. Cela devient d'autant plus nécessaire que les formes des nouveaux conflits sont à venir, faisant potentiellement de tout chercheur un soldat dans son laboratoire si l'éthique ne préside pas ses actions.
- 6 Cette analyse est tout autant historique que prospective et offre une lecture philosophique salutaire du monde contemporain. Elle rend à chaque communauté le rôle qui lui revient, impute ses devoirs à chacun et renvoie le chercheur qui est aussi et surtout un citoyen à ses responsabilités pour que la démocratie soit préservée.

NOTES

1. Sous l'égide du *Georges C. Marshall Institute* et de l'*Association Futurable Internationale*, les textes de la conférence sont disponibles sur le site Internet de Futurable.

AUTEUR

MURIEL LE ROUX

Chargée de recherche IHMC-CNRS